

BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS
D'HÉRALDIQUE
ET DE GÉNÉALOGIE**

N° 47 – DÉCEMBRE 2014



BULLETIN DE L'INSTITUT FRIBOURGEOIS D'HERALDIQUE ET DE GENEALOGIE

Rédaction et édition:

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie
case postale 114
CH-1705 Fribourg

Abonnement:

Le bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Institut, cotisation annuelle CHF 40.- par membre individuel, CHF 50.- par couple.

Des numéros isolés peuvent être commandés pour le prix de CHF 10.-.

Comité:

Président:	Pierre Zwick
Vice-présidente:	Geneviève de Boccard
Trésorière:	Danielle Cottier
Relations extérieures:	Marie-Thérèse Torche
Bibliothécaire, archiviste	Jean-Claude Morisod
Webmaster	Heriber Biemann
Indexation recensements	Eric Sottas
Site notrehistoire.ch	Nicolas Feyer
Assesseur	Eliane Dévaud-Sciboz

Adresse électronique:

info@ifhg.ch

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

© La reproduction intégrale ou partielle est soumise à l'autorisation de la rédaction.

SOMMAIRE

N° 47, décembre 2014

➤ <i>avant-propos</i>	
La généalogie des gens ordinaires	3
➤ <i>généalogie</i>	
La famille Molliet de Cournillens Serge Molliet	5
➤ <i>patrimoine</i>	
La chapelle de Lorette A.- Le programme iconographique B.- Le décor héraldique	13
➤ <i>miscellanées</i>	
Le rassemblement familial des Denervaud en 2014	21
L'analyse ADN appliquée aux Marquis de Merve- lier	
➤ <i>à la bibliothèque de l'Institut</i>	
Chronique Diesbach 2014	25
Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des fa- milles, 26 ^e année, 2013	
Bulletin de l'Association valaisanne d'études gé- néalogiques, n° 23, 2013	
➤ <i>la vie de l'Institut</i>	
Assemblée générale ordinaire du 12 mars 2014	26

Frontispice: Armoiries de Jean-François Reyff et son épouse Anne-Marie de Vevey – chapelle de Lorette

avant-propos

La généalogie des gens ordinaires

En visitant les cryptes et les chapelles ossuaires de quelques anciennes églises de campagne, les murs de crânes et de tibias entassés nous forcent à réfléchir sur la vanité de notre condition humaine et sur la brièveté relative de notre passage sur terre. Nous mesurons aussi l'importance du nombre des personnes qui nous ont précédés nous nous effrayons de l'anonymat dans lequel elles sont tombées.

Les démarches généalogiques ont toujours pour premier but, d'éviter cette chute dans l'oubli ou de retrouver les individus effacés de nos mémoires. Autrefois, la généalogie avait une finalité réaliste: la recherche des ancêtres servait à fournir les preuves de noblesse exigées pour être admis dans les chapitres collégiaux et cathédraux ou à déterminer l'ordre de succession des héritiers. De nos jours, l'accès facilité aux sources et les échanges d'informations favorisés par internet provoque un regain d'intérêt pour cette science auxiliaire de l'histoire. Si l'on s'en tient aux longues listes d'individus aussi captivantes qu'un annuaire téléphonique, l'activité généalogique ne sert pas à grand-chose. Celui qui cherche par ce biais à retrouver un ancêtre qui se serait illustré en politique, sur les champs de bataille ou comme savant, a bien peu de chances de trouver satisfaction. On sait bien de nos jours que le mérite n'est pas héréditaire et que chacun doit se construire lui-même. Alors à quoi bon ce temps passé en vaines recherches?

La compilation d'innombrables données personnelles permet de se faire une idée de plus en plus précise de la personnalité, du mode de vie, des plaisirs et des souffrances

de nos aïeux disparus sans laisser d'autres traces. Les registres paroissiaux nous renseignent sur leur religion parfois sur le métier qu'ils pratiquaient et sur leur domicile. Dans les rôles militaires du service étranger, nous constatons que les campagnes étaient dures et sous Napoléon, on mourrait plus facilement de maladie à l'hôpital que sur les champs de bataille. Les recensements décennaux, nous informent sur les lieux de domicile et de l'un à l'autre nous voyons la migration intérieure. L'émigration vers l'étranger ressort des registres de passeports et l'immigration de la main d'œuvre spécialisée se décèle dans les listes de permis de séjour ou d'établissement. Ne parlons pas des dossiers de justices qui, de temps en temps nous révèlent des individus que nous préférons laisser dans l'oubli du temps.

Mis ensemble, classés, ordonnés, regroupés, tous ces renseignements, comme les tesselles d'une mosaïque, reconstituent l'image de la société à une époque donnée. La famille Molliet de Cournillens, étudiée par l'un d'entre eux, est caractéristique de la diversité de destins dans une lignée fribourgeoise.

Dans d'autres cas, les résultats des recherches poussent les gens à se retrouver, comme c'est le cas de la famille Denervaud chez qui les cousinades triennales sont devenues une véritable tradition.

En pensant toutes ces recherches qui enrichissent notre connaissance de l'histoire de Fribourg, qui méritent une publication sous une forme traditionnelle ou sur internet, que je vous souhaite plein succès dans vos projets généalogiques.

votre président:
Pierre Zwick

LA FAMILLE MOLLIET DE COURNILLENS

SERGE MOLLIET, LIC. JUR.

Introduction

La famille MOLLIET constitue l'une des plus anciennes familles bourgeoises de Cournillens, village situé à mi-chemin entre les villes de Fribourg et de Morat et intégré à la paroisse de Courtion. Elle y est déjà établie en 1556. Jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, la plupart des MOLLIET sont *laboureurs* et exploitent les terres qu'ils détiennent de l'Abbaye d'Hauterive ou de l'Hôpital des Bourgeois.

Le lecteur l'aura compris. Je ne vais pas exposer l'histoire d'une famille patricienne ou issue de la noblesse. Les MOLLIET font partie de la population fribourgeoise qui a connu le dur labeur de la terre durant des siècles.

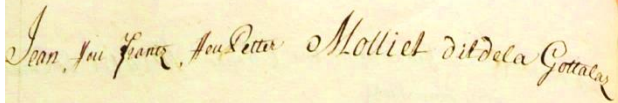
Aujourd'hui, une seule famille portant le nom MOLLIET réside encore à Cournillens. Elle exploite le domaine de mes ancêtres, dont la ferme a été construite en 1815-1817 par mon arrière-arrière-arrière-grand-père, Jean-Joseph MOLLIET (1770-1844) au lieu-dit *Les Goilles*, au bord de la route communale menant à Cutterwyl.

Les branches

Dans le cadre de mes recherches, qui ont commencé en 1997, j'ai découvert qu'autrefois, des surnoms ou des noms de lieux étaient attribués aux MOLLIET afin de les distinguer¹. Aujourd'hui, il est possible de les classer par branches ou sous-branches nominatives, selon les surnoms et les noms de lieux retrouvés dans les sources écrites:

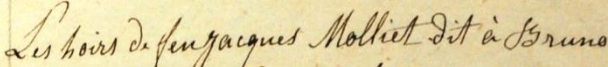
¹ Selon les recensements de 1811, cinq familles MOLLIET vivaient à Cournillens.

- **Les MOLLIET de la Gottalaz**



Jean, Jean Jacques, Jean Pierre Molliet dit de la Gottalaz

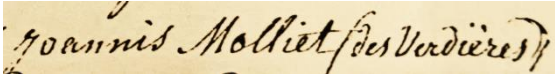
- **Les MOLLIET à Bruno**



Les hoirs de Jean Jacques Molliet dit à Bruno

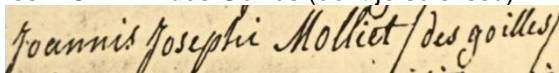
dont les sous-branches :

- les MOLLIET des Verdières



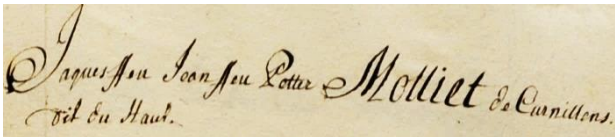
Joannis Molliet (des Verdières)

- les MOLLIET des Gouilles (dont je suis issu)



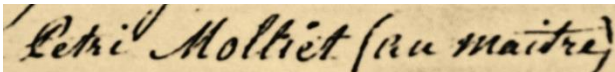
Joannis Josephi Molliet (des Gouilles)

- **Les MOLLIET du Haut**



Jacques Jean Jean Pierre Molliet dit du Haut

- **Les MOLLIET au maître**



Petri Molliet (au maître)

Les MOLLINET *de la Gottalaz*

Cette branche est éteinte aujourd'hui, du moins dans sa lignée masculine. Elle mérite toutefois l'attention des historiens. En effet, elle permet d'évoquer l'organisation de la paroisse de Courtion et du village de Cournillens sous l'Ancien Régime, les seigneurs de Cournillens, la chapelle Saint-Léger de Cournillens, l'évolution des institutions communales depuis 1798.

Durant plusieurs années, Joseph MOLLINET *de la Gottalaz* (1739-1822) représente la communauté de Cournillens au sein du *conseil d'administration* de Courtion. Son grand-père, François MOLLINET (1669-<1726) a été gouverneur de la paroisse en 1716. Il représentait le second quartier de la paroisse, formé des villages de Cournillens et de Cormérod. L'autre quartier était constitué des villages de Courtion, Misery et Corsalettes. Deux gouverneurs, l'un issu du premier quartier et l'autre du second quartier, dirigeaient la paroisse à tour de rôle.

A l'instar de son grand-père Joseph, Jacques MOLLINET *de la Gottalaz* (1817-1890) se dévoue pour la collectivité. Il assume la charge de syndic de Cournillens durant 33 ans. Avec ses frères, il figure parmi les bienfaiteurs de la chapelle et est fermier sur le domaine seigneurial, propriété de la famille de DIESBACH jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. Un château de style baroque est érigé jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle à Cournillens, entre le café *La Charrue* et la chapelle Saint-Léger.

Il est intéressant de savoir que, malgré les idées libérales du XIX^{ème} siècle exprimées dans les constitutions fribourgeoises de 1831 et de 1848, le citoyen actif, non bourgeois de sa commune de domicile, devra attendre la fin du siècle pour pouvoir assumer des responsabilités au sein du conseil communal. A Cournillens, le premier conseiller communal, non bourgeois, ne sera élu qu'en 1907, lors d'une élection complémentaire.

L'utilisation de l'expression « *de la Gottalaz* » s'explique aisément. Durant la première moitié du XVIII^{ème} siècle, Jean MOLLINET (1695-1760 ou 1761), père de Joseph, construit la ferme familiale au lieu-dit *la Gottalaz*, à l'entrée du village, côté Courtepin.

Une notice sur les MOLLINET *de la Gottalaz* est, à ce jour, en cours de rédaction. J'ai déjà publié un tiré-à-part sur la chapelle de Courmillens.

Les MOLLINET à Bruno

L'un des petits-fils de François MOLLINET (1669-<1726) s'appelle Jacques Bruno (1736-1807). Son deuxième prénom, Bruno, est utilisé pour désigner ses descendants.

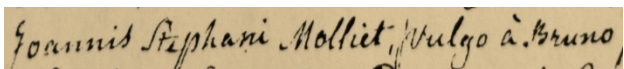
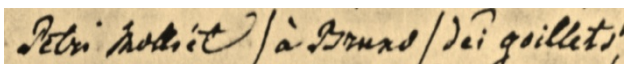
Les recensements de Courmillens pour l'année 1811 mentionnent l'expression « *Vers les Bruno* », lieu où habite Gaspar MOLLINET, fils de Jacques Bruno MOLLINET.

Les descendants de Jacques Bruno MOLLINET constituent une grande famille qui va se scinder en deux sous-branches : les MOLLINET *des Verdières* et les MOLLINET *des Goilles*, dont je suis issu.

L'un des fils de Jacques Bruno MOLLINET, Jean MOLLINET (1759-1842) est fermier sur le domaine *des Verdières*, à Aumont, d'où son surnom : Jean MOLLINET *des Verdières*. Durant des siècles, jusqu'en 2012, le domaine est propriété de la Bourgeoisie d'Estavayer-le-Lac. A la fin du XIX^{ème} siècle, un descendant de Jean MOLLINET *des Verdières*, alors mineur, est placé au terme d'une procédure de soumission organisée par la commune de Courmillens. Je consacrerai une étude sur le placement des enfants, sujet d'actualité.

Le nom du lieu-dit *les Goilles* est attribué à Jean Joseph MOLLINET (1770-1844), un autre fils de Jacques Bruno MOLLINET, qui construit la ferme familiale à cet endroit en 1815-1817. L'exploitation du domaine familial se poursuit à ce jour par un descendant de Jean Joseph MOLLINET. Dans le cadre de l'étude des MOLLINET *des Goilles*, plusieurs sujets, tels que la propriété foncière, le rachat de la dîme, les partages successoraux seront abordés.

Le surnom « à Bruno » ne disparaît pas. Il est utilisé au XIX^{ème} siècle pour désigner deux familles distinctes au sein des descendants de Jean Joseph MOLLINET *des Goilles* :



Contrairement à la famille de Pierre MOLLINET à *Bruno*, celle de Jean Etienne MOLLINET à *Bruno* (1818-1902) n'est pas éteinte. Elle compte de nombreux descendants, dont certains vivent au Brésil. En effet, en 1933, Ernest MOLLINET (1910-1980), arrière-petit-fils de Jean Etienne MOLLINET, quitte la Suisse pour le Brésil. Il s'installe dans l'Etat de Sao Paulo, où il fonde une famille et travaille dans le commerce. Grâce à Facebook, j'ai pu entrer en contact avec ses descendants et mettre un visage sur leur nom.

Aujourd'hui, les descendants de Jacques Bruno MOLLINET résident dans les cantons de Fribourg, Vaud, Genève, Jura, Berne et Argovie, ainsi qu'au Brésil.

Les MOLLINET *du Haut*

Les MOLLINET *du Haut* possèdent une ferme située sur le versant du plateau qui domine le village de Cournillens. Leur habitation se situe à proximité d'une grande et belle ferme, propriété de la famille MONNEY, qui sera détruite par un incendie en 1836². En remplacement de la ferme, les propriétaires construiront une maison de style rococo local, appelée incorrectement « *château MONNEY* ».

Les MOLLINET *du Haut* ne verront pas la construction du « *château MONNEY* », car leur branche s'éteint au début du XIX^{ème} siècle, du moins dans la lignée masculine.

² Dans sa Notice historique sur Cournillens, l'abbé HAUSER explique qu'un coffre-fort à doubles serrures renfermant les archives communales était déposé dans la ferme et qu'il a brûlé lors de l'incendie de 1836 (HAUSER, Fribourg 1880, p. 19).

Les MOLLIET *au maître*

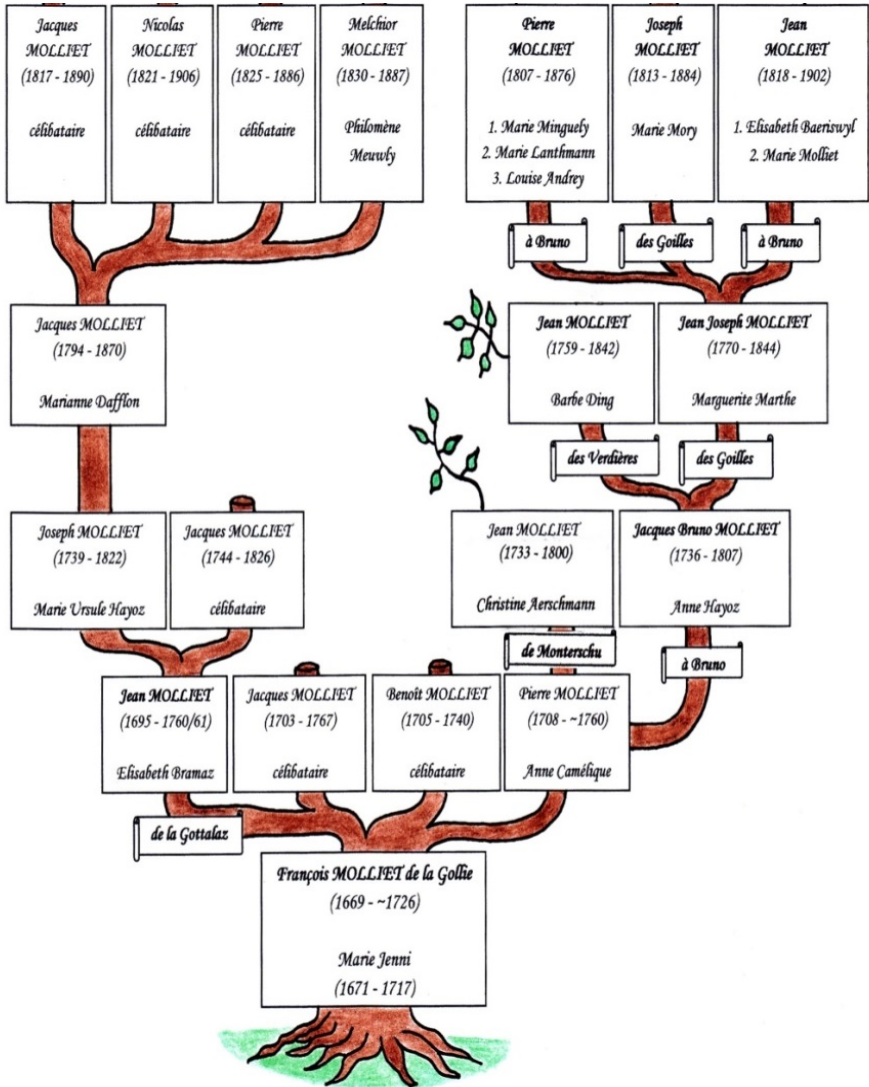
Les MOLLIET *au maître* sont originaires de Cournillens, ainsi que de Prévondavaux jusqu'au XIXème siècle. Ils vivent aujourd'hui dans les cantons de Fribourg, Vaud et Berne.

Ils doivent leur surnom à la profession de l'un des leurs : Pierre MOLLIET (1769-1828) est maître d'école. Les comptes de la commune de Cournillens indiquent qu'il est payé « *25 batz par semaine pour six semaines durant le printemps 1820* ». Pierre MOLLIET complète ce salaire dérisoire en exploitant une petite ferme. L'un de ses fils, Jean (1807-1874) se distingue par sa bravoure en servant le Roi de Sicile dans les années 1840.

Au XIXème siècle, le maître d'école enseignait dans un bâtiment, aujourd'hui disparu, se trouvant à proximité de la chapelle, en face du presbytère. Dans un prochain texte, le sujet de l'école sera traité en lien avec cette branche.

François MOLLIET (1669-<1726)

Fils de Petter, François MOLLIET exploite la ferme familiale, sise au centre du village. Son épouse Marie née JENNI lui donne huit enfants. Il décède avant 1726. L'arbre généalogique ci-dessous démontre qu'il est l'ancêtre de nombreux MOLLIET.



Les armes de la famille MOLLINET

Raymond BRÜLHART, héraldiste, s'inspire des armoiries de la famille MOILLIET, qui existaient déjà au Moyen-Age, pour réaliser celles de la famille MOLLINET au XX^e siècle. Les blasons des deux familles portent un cygne :



« D'azur à un cygne d'argent sur une rivière à deux fasces du même, au chef d'or chargé de trois losanges et deux demi-losanges accolés, accolés en fasce, de gueules et s'appuyant aux flancs de l'écu ».

Venant de France, une famille MOILLIET obtient la bourgeoisie de Genève en 1577. Elle se scinde en plusieurs branches, dont certaines émigrent en Angleterre, d'autres s'installent à Berne.

Conclusion

A ce jour, de nombreuses questions subsistent. Dans quelles circonstances les MOLLINET se sont-ils installés à Cournillens ? D'où venaient-ils ? Existe-t-il des liens de parenté entre les descendants de François MOLLINET, les MOLLINET *du Haut* et les MOLLINET *au maître* ?

Si vous deviez découvrir des informations sur ma famille dans le cadre de vos propres recherches ou si vous souhaitez commander une publication, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante : mollietserge@yahoo.fr

LA CHAPELLE DE LORETTE

Le promontoire de Lorette est en même temps un point de vue remarquable sur la ville de Fribourg et lieu de mémoire cher à ses habitants. C'est à ce double titre que les membres de l'Institut s'y sont retrouvés par ce bel après-midi du 13 septembre 2014. Le Père dominicain Paul-Bernard Hodel, professeur d'histoire biblique à l'Université, spécialement invité, a présenté le contexte historico-religieux dans lequel la construction de la chapelle fut décidée. Les reliefs armoriés ont été ensuite déchiffrés et expliqués par Pierre Zwick.

A. Le programme iconographique

COMPTE RENDU DE L'EXPOSÉ DU P. HODEL, O.P.

Le contexte historique de la guerre de Trente Ans

La guerre de Trente Ans, de 1618 à 1648, avait opposé le camp des Habsbourg et ses alliés en majorité catholiques, le Saint-Empire et l'Espagne, à celui qui rassemblait la France, les princes d'Empire protestants, les Provinces Unies et la Suède. A proximité de notre pays, les combats avaient pour enjeu la domination de la Franche-Comté. A l'issue du conflit qui se termina par la Paix de Westphalie, les grandes puissances de l'époque reconnurent l'indépendance des Cantons suisses par rapport au Saint-Empire. Bien que le territoire du canton ne fût pas concerné par les faits de guerre, les autorités et la population s'y impliquèrent. Des mercenaires se sont engagés aussi bien en France qu'en Espagne. *C'est ainsi qu'une levée de 6'000 puis une autre de 12'000 hommes eurent lieu en 1630 et en 1635, sous les ordres du colonel François d'Affry, pour le compte de la France, et que Pierre König obtint à son tour, en 1636 et 1638 des levées de troupes en faveur de l'Espagne.*³ Mais, dans un autre registre, Fribourg a accueilli de manière sélective de nombreux ré-

³ DE RAEMY CHARLES: "Notre-Dame de Lorette – Episode de la guerre de Trente Ans à Fribourg", in *NEF*, 1876.

fugiés venus de Franche-Comté ou des provinces voisines. Ce furent notamment des artistes comme le peintre Claude Fréchet et ses collaborateurs venus de Morteaux, ainsi que des communautés religieuses comme celle de la Visitation chassée de Besançon et celle des Ursulines en fuite depuis Porrentruy. L'accueil des religieux ne fut pas automatique; Les requêtes des Pères de l'Oratoire, et l'évêque de Lausanne furent rejetées. Cette attitude élective privilégiant des personnes intéressantes se retrouvera à différentes époques et sera aussi mise en œuvre par Georges Python en 1905.

Dans ce contexte incertain, le Père jésuite Guillaume Gumpfenberg prédicateur bien écouté à la collégiale de Saint-Nicolas, insinua dans quelques-uns de ses sermons qu'il serait à propos de placer la Ville de Fribourg sous la protection de la Vierge Marie et de lui ériger un sanctuaire supplémentaire en plus de la très ancienne église de Notre-Dame, reine de l'Univers, et à quelques pas seulement de la chapelle de Bourguillon dédiée à Notre-Dame du Mont-Carmel. L'idée séduisit autant le peuple que le gouvernement. Dans le contexte de l'Ancien Régime, les autorités civiles et religieuses ne voyaient que des avantages à se légitimer – voire à s'instrumentaliser – mutuellement. Le rôle des jésuites appelés par le Chapitre de Saint-Nicolas pour fonder le Collège Saint-Michel était déterminant dans ce jeu.

Même les guerres les plus terribles ont une fin et la consécration de la chapelle le 11 octobre 1648 fut un acte d'action de grâces envers la Providence divine, pour la paix qui avait été sauvegardée à Fribourg.

Pourquoi ce choix de Lorette, un nom totalement ignoré des fribourgeois à l'époque? Il faut savoir que les jésuites étaient les desservants d'un important sanctuaire marial à Loretto près d'Ancone en Italie. Ils y avaient aussi un collège renommé, modèle de celui qu'ils venaient de mettre sur pied à Fribourg. De plus, il se rapportait que de nombreux miracles s'étaient produits à Loretto.

Qu'est-ce que Lorette?

L'information nous est donnée, entre autre, par le Père Horatio Tursellino, de la Société de Jésus – donc un jésuite encore – dans l'ouvrage qu'il publia en 1599 à Paris, sous le titre *L'histoire mémo-*

table de Nostre Dame de Lorette composée en latin et divisée en cinq livres, traduite en François N.D.S [le F.], donc un exemplaire provenant de la bibliothèque des jésuite de Fribourg se trouve à la BCU. D'après une légende remontant au XVe siècle, La chapelle de Loretto serait la maison dans laquelle la sainte Vierge aurait reçu à Nazareth la salutation de l'ange Gabriel. Lors de la reprise de la Palestine par les Turcs sur les chrétiens en 1291, cette demeure aurait été transportée par les anges en Dalmatie d'abord, puis, après quelques pérégrinations, fixée en 1294, au lieu où elle se trouve aujourd'hui.

Quel est le programme iconographique des façades?

Il est possible qu'il ait été inspiré par *L'histoire mémorable* par certaines choses, mais on n'est pas sûr de l'identité des personnages représentés⁴.

Façade Ouest

C'est la seule pour laquelle la lecture est claire: au centre se trouve l'ange Gabriel, au dessus de la fenêtre par laquelle il est entré au moment de l'Annonciation. Il est accompagné à gauche, de sainte Anne et à droite de saint Joachim, qui étaient les parents de Marie et les propriétaires de la maison.

Façade Sud

Au centre se trouve la Vierge Marie portant une banderole portant en latin les paroles de l'ange: *tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni*. Elle est entourée de quatre personnes liées à l'annonce du Messie. Tout à gauche on reconnaît saint Jean-Baptiste et lui faisant pendant à droite, saint Jean l'évangéliste à qui Jésus, avant de mourir, confia sa mère; il est ici affublé inhabituellement d'une paire de moustaches à la mode du XVII^e siècle. Les arcades situées sur les quatre portes abritent les bustes des évangélistes, sur cette façade il s'agit de saint Mathieu qui a pour attribut un ange, et saint Marc avec son inséparable lion.

⁴ Deux tentatives d'identification des personnages ont été proposées par C. SCHLÄPFER dans *Fribourg Artistique*, 1906 et par M. STRUB dans *Les monuments d'art et d'histoire*, 1959.

Façade Nord

Cette façade est peut-être la plus difficile à comprendre. Les évangélistes saint Luc, dont l'attribut est un bœuf et saint Jean et son aigle se trouvent au dessus des deux fausses portes, symétriquement par rapport à la façade Sud. Marcel Strub⁵, pense reconnaître saint Jacques-le-Mineur, dans le personnage central *parlant avec un geste pathétique, la main sur la poitrine*⁶, mais il n'en donne pas la raison qui se trouve peut-être dans un protoévangile. Si tout à gauche, saint Jacques-le-Majeur est facilement reconnaissable, il n'en n'est pas de même pour la statue qui en est le pendant à droite. Tous les auteurs sont d'accord cependant pour y voir saint Joseph, qui doit forcément se trouver à quelque part parmi cette sainte Parenté.

Façade Est

Là aussi, les deux effigies qui accompagnent l'arcade aveugle posent une énigme. Marcel Strub pense qu'il s'agit de Zébédée et son épouse Marie-Salomé (qui tenait un vase, aujourd'hui disparu), les parents des apôtres Jacques et Jean présents sur d'autres façades. Mais il ne motive pas son opinion. Pour le Père Hodel, la lecture de *L'Histoire mémorable* donne une autre piste: il s'agirait de l'annonce prophétique du Messie par les païens. L'homme au chapeau serait un prophète et la femme serait la Sibylle de Cumès, représentée à maintes reprises dans les compositions religieuses, par les artistes de la Renaissance, comme Michel-Ange l'a fait sur les pendentifs de la Chapelle Sixtine.

La maison de la Vierge à Lorette abrite une grande famille. Les liens qui relient certains de ses membres entre eux resteront mystérieux pour nous, jusqu'à la fin des temps.

⁵ op. cit.

⁶ Schläpfer, op. cit.

B. Le décor héraldique

Des armoiries sommées d'un heaume aplati en forme de citrouille et encadrées par deux imposants rameaux d'acanthe formant lambrequins sont sculptées sous chaque niche abritant une statue en pied. Elles sont surmontées d'un cartouche portant une inscription en lettres capitales romaines qui indiquent les titulaires des armes représentées. On y trouve les membres du patriciat fribourgeois qui formait le cercle restreint de la bourgeoisie privilégiée. La compression de l'écu, de ses ornements extérieurs et du cartouche dans un seul massif sculpté est typiquement dans l'esprit baroque de l'époque. Reprenons en la description le même ordre que précédemment.

Façade Ouest

En dessous de la statue de sainte Anne se trouve un écu vide. Aux pieds de saint Joachim, deux lions encadrent sur un médaillon aux armes de l'Etat (plus récent, de médiocre facture).

Façade Sud

Sous la statue de saint Jean-Baptiste: **Hans Heinricher** (+1652). Il fut peintre sur verre et membre de la Confrérie de St Luc. Il fut bailli de Font et Vuisens de 1608 à 1613. Il occupa les charges de banneret de l'Auge en 1615, de vendier (préposé aux péages) et maître de l'arsenal entre 1619 et 1622, fut bourgmestre de 1625 à 1628 et trésorier durant 22 ans de 1630 à 1652. C'est à ce titre que ses armoiries figurent au centre de la première voûte de la nef de la collégiale de Saint-Nicolas. Il servit en France comme capitaine dans le régiment de Greder. Il acheta le domaine de Richterwil à Adam Nussbaumer pour 4 500 livres en 1635. La famille Heinricher s'éteignit avec lui, en 1652.



Il offrit l'une des deux cloches de la chapelle de Lorette lors de sa construction en 1647.

Sous la statue de la Vierge Marie:
Pierre Techtermann (v.1580-1652) et son épouse Benoîte Python, 2^e seigneur de Bionnens. Il était le fils du chancelier Guillaume Techtermann, En 1599, il était immatriculé à l'université de Freiburg-in-Brisgau. Il suivit le cursus politique habituel d'un patricien: des CC en 1605, des LX de 1618 à 22, du Conseil secret de 1620 à 1621, banneret du Bourg de 1621 à 22 et enfin du Petit Conseil de 1622 à 1652. De 1610 à 1615, il fut bailli de Grandson.



Il acheta à son oncle Pancrace, en 1616, la maison d'Englisberg située au haut du Staden⁷.

Sans postérité, il légua la seigneurie de Bionnens à son neveu. Il donna par testament, sa vieille argenterie pour en faire des chandeliers pour la chapelle de Lorette.

Sous la statue de l'apôtre Jean:
Jean Henri Wild (1591-1656) seigneur de Villargiroud et son épouse Barbe Fégely, de Seedorf. Il fut reçu bourgeois en 1627 sur la maison située à la Planche. Il suivit un parcours politique habituel: des CC en 1614, des LX en 1620, du Petit Conseil en 1626



Il fut avoyer d'Estavayer de 1623 à 1626, maître de l'arsenal en 1634, bailli de Lugano entre 1640 et 1642.

⁷ cf. FA 1906, pl XV et XVI

Façade Nord

Sous la statue de l'apôtre Jacques: **Jean-François Reyff** (1616-1673) et son épouse Anne-Marie de Vevy, veuve de Pierre Ratzé, qui lui apporta en dot le manoir d'Uebersdorf. Le couple demeura sans postérité.

Architecte, sculpteur, il fut reçu bourgeois en 1637. Il fit partie des CC de l'Auge depuis 1637, jusqu'à sa mort survenue en 1673. Il fut bailli de Schwarzenbourg de 1660 à 1665.



Baumeister ou intendant des bâtiments (poste correspondant à celui de l'architecte cantonal d'aujourd'hui) de 1645 à 1660, il est l'auteur des plans de la chapelle de Lorette ainsi que de nombreux bâtiments tels que l'aile principale du Collège-Saint-Michel, les chapelles des Ursulines et de la Visitation. Il projeta également le renforcement des fortifications sur les fronts Ouest et Nord de la ville de Fribourg en leur adaptant le système des bastions développé par Vauban.

A droite, on remarque les armes Reyff leur forme primitive, avec les trois anneaux concentriques et non pas enlacés.

Sous la statue de saint Jacques le Mineur: **Gaspar Gady** (1595-1655), et son épouse Madeleine de Gléresse. Il était propriétaire de la dime de Belfaux, avec son frère Pierre.

Reçu bourgeois en 1627, il fit partie des CC en 1627, des LX en 1633, et du Petit Conseil de 1643 à 1655. Il occupa la charge de bailli d'Orbe et d'Echallens entre 1635 et 1640, capitaine 1651.



Il fut donateur d'une statue à la chapelle de Lorette.

Sous la statue de saint Joseph: **Tobie Gottrau** (1600-1673) et son épouse Catherine Tugginer. Il possédait la seigneurie de Pensier. Son parcours politique est classique pour Fribourg: des CC du Bourg de 1624 à 1633, des LX de 1633 à 1637, banneret de 1635 à 1637, du Petit Conseil depuis 1637 jusqu'à 1658, maître des munitions de 1637 à 1640 et lieutenant d'avoyer durant les années 1658-1659.

Il fut bailli de Schwarzenbourg et Grasbourg de 1630 à 1635. Il servit également comme capitaine en Espagne.

Façade Est

A gauche: Dom **Pierre Glasson** (+1690), originaire de La Roche,

il fut curé de Givisiez de 1643 à 1648, puis chapelain de Lorette durant 42 ans, jusqu'à sa mort.

Il est l'auteur d'un petit ouvrage de controverses.

La sculpture de l'écu est récente.



A droite: **François Pierre Desgranges** (*1618) et son épouse Marie-Catherine Werly, fille de Nicolas et de Barbe Techtermann qui épousera par la suite Nicolas de Praroman, puis Jean de Lanthenheid.

Il fut *Geldtagschreiber* ou secrétaire des édits, soit préposé aux faillites.

Les Desgranges appartenaient à une très ancienne famille qui paraît s'être éteinte au XVIIIe.



PZ

miscellanées

Le rassemblement familial des Denervaud en 2014

Tous les porteurs des patronymes Denervaud, Dénervaud, Denervaux, de Nervaux, de Nervaud, de Nervo et de Nervaux-Loys, qu'ils soient originaires de Bouloz, Châtonnaye, Mézières, Mossel, Porsel, Villaz-St-Pierre ou encore de France ont un ancêtre commun, Rodolphe de Nervaud, qui vivait à la fin du 15ème siècle à Bouloz.

La famille qui apparaît dès 1390 dans certaines archives, trouve ses origines dans un hameau proche d'une vallée sombre et boisée (val noir) située à Prez-vers-Siviriez, dans le district de la Glâne (Canton de Fribourg).⁸

En septembre 2005 a été créée l'Association des descendants de Rodolphe de Nervaud. Cette association a organisé, quatre grandes réunions de famille (cousinades).⁹

Après Porsel en 2005, La Joux en 2008 et Courson (près de Paris) en 2011, c'est Mézières et ses environs immédiats qui fut le cadre des retrouvailles des Denervaud les 20 et 21 septembre 2014. A cette occasion, la restitution dans leur contexte original, contre la façade méridionale de l'église de Mézières, des stèles funéraires de Jean-Baptiste Denervaud (1798-1870), préfet de Romont, député au Grand Conseil, et de son épouse Marie-Antoinette, fille du vicomte Athénaïs Bernard de Tryon de Montalembert (1802-1875) a été célébrée au cours d'une discrète cérémonie qui s'est déroulée à l'issue de l'assemblée générale.

Ces petits monuments se trouvaient déjà sur un mur de l'ancienne église, démolie en 1937 pour faire place à celle d'aujourd'hui construite d'après les plans de l'architecte Fernand Dumas. Ils furent

⁸ La généalogie des familles de Nervaux, Denervaux, a été publiée dans le Bulletin de l'IFHG n° 8 à 13.

⁹ <http://www.denervaud.org/>

alors déposés dans le manoir voisin qui demeura à l'abandon jusque dans la seconde moitié des années 1990. Au cours des travaux de restauration entrepris dans la perspective d'y loger le Musée du papier peint, ils furent redécouverts par hasard par Michel Denervaud, de *Corba Pièce* à Mézières, qui les récupéra et les transporta à son domicile. Ce fut là un geste décisif de sauvetage.

Par la suite Roselyne Crausaz, de Fribourg, petite cousine de Michel Denervaud - dont la grand-mère était Colette Denervaud, fille d'Alphonse, syndic de Mézières, (neveu de Jean-Baptiste) - les remarqua avec intérêt. Soucieuse de ne pas voir disparaître ce patrimoine, après en avoir informé Marie-Thérèse Torche, alors conservatrice adjointe auprès du Service des biens culturels du canton de Fribourg, elle suggéra à Michel d'entreprendre des démarches auprès du Conseil de paroisse, afin de trouver une solution pour replacer ces stèles près de l'église. Elle prit donc contact avec Monsieur Raemy, le Président de paroisse, qui entra en matière sur la proposition. Les parties concernées se mirent d'accord sur le lieu de la réinstallation des dalles funéraires.

La restauration du retable peint sous verre par Emilio Beretta, et le réaménagement des extérieurs de l'église furent l'occasion de réintégrer ces stèles dans leur contexte d'origine. Par la suite, Roselyne Crausaz prit la peine de peindre avec délicatesse les noms et prénoms des ancêtres qui figurent sur les stèles.

Ces deux dalles de marbre noir, patinées en gris par le temps, ont un contour rectangulaire découpé un sommet pour former trois cornes. Bien que de tailles semblables, les deux plaques diffèrent légèrement par les inscriptions et la calligraphie. On notera aussi le x, à la fin du patronyme, alors qu'il s'agit bien d'un ancêtre de la famille actuelle Denervaud. L'orthographe des noms de famille n'a été fixée officiellement qu'à partir de 1852 pour le Canton de Fribourg, et faute de référence à l'état-civil, les noms inscrits par les curés d'autrefois dans les registres paroissiaux étaient sujets à variations. La même remarque s'applique à l'accent aigu qui figure parfois sur le nom de la même branche.

D'après une communication de Roselyne Crausaz



L'analyse ADN appliquée aux Marquis de Mervelier

Par F. Marquis. *Bulletin du Cercle Généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle*, 84, 39-48 (2014).

Comme introduction au compte rendu de la publication de F. Marquis nous donnons préalablement quelques recommandations pour les lecteurs IFHG non initiés à l'analyse ADN:

- a) La base de la généalogie par l'ADN est très bien expliquée dans le chapitre 8 du livre de Bernard Compte (2011), membre IFHG. Joseph A. Kurmann traite en plus les liens de ces ancêtres du passé récent et lointain (*Bulletin IFHG*, No. 46, décembre 2013) ;
- b) La généalogie par l'ADN ne remplace pas la recherche des sources écrites;
- c) Les résultats fournis par le laboratoire d'analyse reposent sur des mutations des nombreuses marqueurs d'ADN qui donne un modèle

d'hérité spécifique, permettant de trouver de parenté inconnue, le lien de deux souches différent par le dernier ancêtre commun, etc.;

d) Le degré de mutations doit être interprété. Il est de ce fait recommandable de commander les analyses chez le représentant Suisse du laboratoire FTDNA en USA, la maison d'IGENEA à Baar. Cette dernière inclue dans le prix d'analyse l'interprétation des résultats. Si on commande directement l'analyse chez la maison mère FTDNA USA on a un prix meilleure marché, mais aucun service d'interprétation des résultats;

e) Pour les recherches généalogiques il est recommandable, comme F. Marquis a fait, de prendre en charge soi-même les frais d'analyse, qui facilite l'accord pour des prélèvements d'échantillons.

Il s'agit chez les investigations de F. Marquis d'un travail remarquable de généalogie génétique, méthodique et approfondis sur le passé récent et lointain des ancêtres et avec des applications nouvelles. Il donne des réponses aux nombreuses questions posées:

a) Premier test Y-STR sur la lignée Marquis-Natzi: haplogroupe I1, d'origine scandinave;

b) Décision de faire des tests ADN sur les cousins Marquis afin de résoudre les énigmes;

c) Tous les Marquis de Mervelier ont-ils un ancêtre commun né vers 1510 ?

d) Quel est le lien entre les Marquis de Mervelier et les Marquis de Vicques ?

e) Les Mergy d'Alsace sont-ils bien des Marquis de Mervelier ?

f) Analyse des mutations observées entre les lignées Marquis sur 111 marqueurs;

g) recherche d'un ancêtre commun des lignées des Marquis de Mervelier, de Vicques et des Mergy d'Alsace; h) Découvert des cousins génétiques de Norvège, ancêtre commun né il y a environs

1000 ans.

Selon F. Marquis des nouveaux tests permettent de tester tout le chromosome Y ce qui va faire des progrès énormes sur la compréhension de notre passé (lignée paternelle) et probablement permettre de décoder des liens qui lient les cousins du «Clan Marquis » entre 2000 et 500 dernières années.

J. Kurmann

à la bibliothèque de l'Institut¹⁰

Chronique Diesbach, bulletin d'information et de liaison de la Maison de Diesbach n° 43 – octobre 2014, transmise par notre collègue, membre de la société, Benoît de Diesbach.

Parmi les différentes rubriques dédiées aux activités de la Fondation Diesbach ainsi qu'aux événements familiaux intéressant des membres de la famille établis en Suisse, en France en Belgique et ailleurs dans le monde, nous avons repéré une intéressante contribution d'Alain-Jacques Tornare et Benoît de Diesbach intitulée: *Il y a cent ans: la part des Diesbach dans la Grande Guerre*.

Les Diesbach se sont particulièrement distingués durant *La Der des der*, comme on disait (et croyait) alors, fidèles en cela à une longue tradition familiale d' "Honneur et Fidélité". On se souvient à Fribourg de Roger de Diesbach (1876-1938), Dr en droit, lieutenant-colonel en 1917 qui commanda le régiment 7 fribourgeois durant les années de guerre et qui fut promu par la suite colonel divisionnaire d'infanterie. D'autres membres de la branche de Belleruche ont fait souche en Artois et acquis la nationalité française. C'est de plein droit qu'ils se sont engagés dans l'armée française. Ainsi, Louis (1893-1982), s'illustra en 1916-1918 comme pilote de chasse avant d'être grièvement blessé le 3 mai 1917. Il reçut la médaille militaire et celle de l'Aéronautique avant d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Malgré sa mutilation, il s'engagera à nouveau en 1939 comme volontaire dans l'Armée de l'Air. Témoin d'une époque héroïque, il participa le 15 mars 1977 au débat télévisé des "Dossiers de l'écran" consacré à "L'aviation pendant la première guerre". Décédé en 1982, il était le dernier survivant des sept Diesbach engagés sur le front français durant la Grande Guerre.

Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles, publication annuelle du Cercle vaudois de généalogie, 26^e année, 2013.

¹⁰ La bibliothèque est déposée aux Archives de l'Etat, les ouvrages peuvent être consultés sur place aux mêmes conditions que les documents des Archives.

Parmi les articles publiés, nous avons particulièrement retenu l'article de tête qui traite des modalités amenant à la conclusion d'un mariage dans le milieu de la cour de Savoie au XV^e siècle. L'étude des contrats de mariage, ainsi que d'autres documents, met en lumière les différentes caractéristiques de ces alliances.

L'émergence et la disparition d'entreprises de l'industrie chimique au milieu du XIX^e siècle en France est illustrée par la destinée de Samuel Delacrétaz, initialement pharmacien à Morges, pionnier oublié de la fabrication de produits chimiques et fondateur de manufactures.

Les armoiries sur une collection de couteau sont le point de départ d'une histoire de la famille russe de Rumine qui a marqué de son empreinte la ville de Lausanne au XIX^e siècle où elle n'a pourtant séjourné qu'une trentaine d'année.

L'article intitulé "Un esprit de famille aux frontières étendues: les Courten aux XVII^e et XVIII^e siècles" décrit les relations entre le cercle nucléaire familial et sa parenté sur quatre générations à travers trois prismes principaux: les stratégies matrimoniales, la parenté spirituelle et les solidarités parentales professionnelles.

Bulletin de l'Association valaisanne d'études généalogiques, n° 23, 2013.

La suite d'un article précédent consacré aux armoiries des nouvelles communes valaisannes issues de fusions, fait état des difficultés que l'héraldiste consulté comme conseil, rencontre face aux vœux, ou aux souhaits souvent "mués" en exigences, des autorités locales qui invoquent la fameuse souveraineté communale, même dans le domaine spécialisé de l'héraldique qui, de toute évidence, requiert quelque initiation.

La série des "Extraits choisis des correspondances entre Eugénie de Courten et son époux le comte Eugène", concerne la période qui va de 1800 à 1810. Celui-ci, a embrassé une carrière militaire qui le conduit, pour de longues périodes aux quatre coins de l'Europe. Il regrette ce choix qui le maintient éloigné de sa famille. Les lettres de sa femme nous documentent en détail sur le mode de vie d'une famille de l'élite valaisanne à cette époque.

PZ

la vie de l'Institut

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

du 12 mars 2014.

Procès-verbal.

L'assemblée se réunit en la salle des Grenadiers de la Maison bourgeoise à Fribourg dès 18 heures 30 en présence du président et du comité *in corpore* et de vingt-six membres de l'Institut. Le président présente les excuses de seize membres et de trois sociétés.

ORDRE DU JOUR.

1. Le procès-verbal de l'assemblée générale du 7 mars 2013 est approuvé.
2. Le président présente son rapport d'activités ; il est applaudi.
3. Albert Magnin, Éric Monney, Michel Cosandey, Madeline Wirth, Claude Dupasquier et Ricardo Berrios sont admis membres de l'institut. L'institut déplore le décès du docteur Stolic et d'Yvonne Haymoz. Henri Ellgass et Jacqueline Niquille ont démissionné.
4. La trésorière présente les comptes de 2013 : 4'724 francs de cotisations annuelles, un bénéfice annuel de 1'631 francs et 69 centimes. Un membre estime qu'un hébergement annuel de 300 francs pour le site Internet est « considérable ». Le comité examinera cette question.
5. Clément Barras, vérificateur, présente le rapport des vérificateurs établi avec Dimitri Faria e Costa. Ils en proposent l'approbation. Les comptes sont approuvés à l'unanimité.
6. Le président présente deux candidats au comité : Éric Sottas et Héribert Biemann. Ils sont élus par acclamation.
7. Divers. La parole n'est pas demandée.

La séance est levée à 19 heures et 10 minutes.

L'assemblée est suivie de la conférence du président et d'Éric Sottas sur l'état de l'indexation des recensements cantonaux de 1811 à 1880. Quatorze membres dînent ensuite au restaurant de l'Aigle-Noir.

13.3.2014/JCM.



MOLLIET